

Pèlerinage d'été de la Suisse romande à Lourdes 2018

Messe à la Grotte – 18.07.18 – 09h45

Jn 2, 1-11

Dire, vouloir et faire. Notre pèlerinage tient entre ces trois mots. C'est l'enjeu de la vie chrétienne. Cela traverse l'Évangile. « *Un homme avait deux fils, écrit saint Luc : le premier dit qu'il irait travailler à la vigne de son père et n'y alla pas ; le second dit qu'il n'y irait pas, mais il se repentit et y alla. Lequel des deux a fait la volonté de son père ?* » Le second, bien sûr. Saint Matthieu lui fait écho : « *Ne faites pas comme les scribes et les pharisiens qui lient de pesants fardeaux sur les épaules des autres et ne les remuent même pas du petit doigt. Ils disent, mais ne font pas !* » Le plus important, c'est bien de faire. Et de faire ce que Dieu veut. Nous le demandons à chaque Notre Père : « Que ta volonté soit faite ». Saint Cyprien commente : la volonté de Dieu se fait toujours, alors, autant la vouloir ! « *Quand nous disons : Que ta volonté soit faite, nous ne demandons pas que Dieu fasse ce qu'il veut, mais de faire nous-mêmes ce que veut le Seigneur* ». Lorsque le Pape François est venu à Genève il y a un mois, beaucoup ont relevé la cohérence de sa vie. Il fait ce qu'il dit. Il réalise le programme de son nom, François : l'amour des petits, la louange de la création, le dialogue avec tous. C'est tout simple. Et cet été, les jeunes de Suisse romande qui participent à un « Camp-Vocations » méditent sur la figure de la bienheureuse Chiara Luce, cette jeune italienne décédée d'un cancer à l'âge de 19 ans. Sa mère rapporte ainsi la réaction de Chiara à l'annonce de sa maladie : elle rentre de l'hôpital, sombre et silencieuse. Sa mère veut lui parler : « *Pas maintenant, dit-elle ; ne parle pas maintenant* ». Elle se jette sur son lit, où elle demeure prostrée 25 minutes. Puis elle sort de sa chambre, souriante et détendue : « *Maintenant, tu peux parler* ». Elle ne quittera plus cette attitude d'accueil, et elle répétera jusqu'à la fin : « *Si tu le veux, Jésus, moi aussi je le veux* ». Elle fait ce qu'elle dit, elle veut ce que Dieu veut.

Sur le chemin de cette cohérence de vie et de cette docilité à la volonté de Dieu, nous trouvons en Marie un modèle incomparable. Aux noces de Cana, après avoir vu le manque de vin des convives, elle peut dire, mieux que quiconque : « *Faites tout ce qu'il vous dira* ». Elle sait de quoi elle parle, puisqu'elle avait répondu à l'ange, trente ans plus tôt : « *Qu'il me soit fait selon ta parole* ». En cela, elle s'était inscrite dans une longue tradition de croyants. Déjà au livre de l'Exode, nous l'avons entendu dans la première lecture, le peuple s'était engagé

à une telle promesse : « *Tout ce qu'a dit le Seigneur, nous le ferons* ». Plus tard, la prostituée Rahab de Jéricho, qui prend place dans la généalogie des ancêtres du Messie, avait eu la même réponse devant les émissaires hébreux : « *Que tout soit fait selon votre parole* ». Marie parle donc en connaissance de cause. En elle, rien n'a jamais empêché le libre assentiment à la volonté de Dieu. On pourrait penser : c'est normal, puisqu'elle est sans péché, elle ne peut pas ne pas dire oui, elle n'est pas vraiment libre. Mais c'est le contraire qui est vrai : Marie est d'autant plus libre que rien ne fait obstacle, en elle, à l'accomplissement de la Parole du Seigneur. Les grands saints connaissent cette communion à Dieu qui les fait spontanément désirer ce que Dieu veut pour eux, au point que les deux volontés se confondent. Ainsi sainte Thérèse de Lisieux peut-elle dire : « *Je fais toujours ma volonté* », ou saint Jean de la Croix, plus audacieux encore : « *Les cieux sont à moi et la terre est à moi. Les anges sont à moi et la mère de Dieu est à moi. Seigneur, accomplis ta volonté, car c'est là ce que je veux* »... comme si Dieu, au fond, obéissait à Jean, puisque les deux veulent toujours la même chose !

En ce troisième jour de pèlerinage, demandons à Dieu la grâce de faire généreusement sa volonté. Comme Bernadette, qui vient ici devant ce rocher 15 jours de suite simplement parce que Marie le lui demande – et Bernadette vient, même quand Marie ne vient pas, et Bernadette ne vient pas le 16^{ème} jour, puisque Marie ne le lui a pas demandé. Remarquons enfin que Marie, à Cana, ne demande pas aux serviteurs de faire sa volonté, mais celle de Jésus. C'est encore plus beau. On n'obéit pas à un ordre, on fait confiance à une personne. Jean-Paul II a expliqué que la foi en quelqu'un d'autre est encore plus certaine que la vision, car elle intègre l'amour dans le processus de connaissance. Puisque nous aimons Marie, nous obéissons à son Fils. Puisque nous ne voyons rien, mais que nous croyons simplement que Bernadette, ici, a vu, nous savons absolument, de science certaine, qu'en faisant à l'invitation de Marie ce que Jésus nous dira de faire, lui pourra transformer, comme à notre insu, l'eau de notre vie en vin du Royaume. C'est saint Vicent de Paul qui nous l'enseigne : « *A celui qui invoque la Mère de Dieu, il ne se peut que tout n'aille à bien* ». Amen.

Lourdes, le 17 juillet 2018/Pierre-Yves Maillard